

## Qui ÉcLaRe Qui ? teLLe est La QuestION eN FILIGRaNe De cette expOsItION Qui RÉuNIt 54 aRtIstes De 54 pays aFRICAInS autOuR D'un thème : L'aFRIQUE Des LumIèRes eN amONt De La cOp21. ON y va pOuR...

**C**ourt-circuiter les clichés. Un Somalien branché H24 au haut débit, une Libyenne aux œuvres multimédias multisensorielles, un artiste qui domine les cimaises internationales avec des toiles produites au fin fond d'une cour étroite... Grâce à un Smartphone, les cinquante-quatre artistes nous font pénétrer dans la réalité de leur environnement et l'intimité de leur création. Résultat : un film à 360° sur l'Afrique telle qu'elle bouge en 2015, à des kilomètres du tableau rural, monolithique et catastrophiste habituel. On découvre un continent en plein boom économique, dans une phase d'urbanisation frénétique. Avec un quart de la population de la planète en 2050 et des métropoles comme Kinshasa, classée au top 20 des villes les plus dynamiques d'ici 2025, l'Afrique pourrait bien devenir le centre du monde, ainsi que le suggère le Béninois Aston. Le bon moment pour imaginer comment elle pourrait associer développement et écologie.

Se mettre au courant. Les Africains sont six cent vingt et un millions à être privés d'électricité, beaucoup plus à n'en bénéficier que de manière alternative et à des prix furieusement élevés. Un paradoxe pour une terre dont les ressources alimentent le monde entier. Une question pour de nombreux artistes impliqués dans une réflexion globale sur l'écologie, dont le Malien Abdoulaye Konaté. « La lumière, ce n'est pas que l'électricité, c'est aussi l'homme », rappelle le sculpteur Sierra-Léonais

John Goba. « Pourquoi ne pas se tourner vers le soleil ? » souffle la Suisse-Guinéenne Namsa Leuba, l'une des dix-sept femmes invitées.



« Wesiza », d'Aston  
(Bénin).



« Homme Nature ii »,  
d'Abdoulaye Konaté  
(Mali).



« Digi Nkisi », de Steve  
Bandoma (Congo).

Recharger ses batteries. Le Landerneau de l'art contemporain le sait bien : les artistes africains ont le vent en poupe, des maisons de vente aux foires internationales en passant par les grand-messes comme la biennale de Venise. Fini le temps où l'on pouvait balayer leur talent d'un revers de main condescendant et relier leur succès à l'exotisme. « Dans le tableau "Digi Nkisi", j'aborde le colonialisme moderne lié aux nouvelles technologies. Ce phénomène n'épargne personne », résume le Congolais Steve Bandoma. Ils n'attendent ni leurs États démissionnaires ni l'Europe pour valoriser leur richesse. À l'initiative de festivals, de collectifs ou de galeries, les artistes – la plasticienne éthiopienne Aïda Muluneh, le photographe nigérian Emeka Okeke en tête – créent leurs réseaux. « Leur engagement sociétal est aussi très fort. Ils pensent pouvoir changer le monde et leur création s'en ressent, commente le directeur artistique Jean-Michel Champault. C'est une grande différence avec l'Europe qui explique en partie qu'aujourd'hui, nous nous nourrissons de ce qu'ils